La Maison 14, projet parisien écoresponsable

En plein centre de Paris, cet ambitieux projet privé concilie responsabilité environnementale et hédonisme dans une « maison paysage » mise sous verdure.

> dans le domaine de l'habitat par les reportages et dossiers de la presse spécialisée et grand public. Morphologiquement, il s'agit de re-Implantée au cœur de Paris, la Maison 14 est appelée à connaître un certain retentissement par l'ambition de la démarche et la volonté du maître d'ouvrage. Homme d'affaires rompu au marketing, ce dernier lui a trouvé un nom qui a valeur de slogan, apte à propulser le projet sur le terrain de la communication. Le chiffre 14 correspond à l'arrondissement d'implantation et aux quatorze Art'Ur, ont fait assaut de séduction cibles de la démarche HOE que la réalisation se propose d'atteindre.

Pour l'adresse, il s'en est fallu de peu, le projet étant localisé au numéro 16 de la place Denfert-Rochereau et non pas au 14, emplacement occupé par un bel immeuble haussmannien, tendance néo-Renaissance. Laurent Natkin, l'entreprenant propriétaire du lieu, n'en est pas « Une première à Paris » à son coup d'essai. Au début des années 2000, il a réalisé avec l'architecte Jérôme Lavirotte l'étroite construction d'acier et de verre dressée en mitoyenneté au numéro 18. aujourd'hui revendue pour passer à l'action sur la case suivante, dans l'angle de la place. Plus large et profonde, cette parcelle de 239 m² est occupée par une vilaine construction en maçonnerie à un seul étage dont les jours sont comptés.

nus de 25 m de haut dénoncent la

ortées par la raison ou la «dent creuse» disgracieuse. Statupassion, les initiatives privées tairement, le projet consiste à remplacer l'ingrat local abritant une actiécologique se multiplient, relavées vité commerciale par un bâtiment à usage d'habitation monofamiliale. coudre l'îlot par une construction qui parachève le front bâti de la place Denfert-Rochereau, calée entre les immeubles mitoyens et élevée à la hauteur du voisin précédemment construit, dans le respect - cela va sans dire - des gabarits autorisés. Pour autant, le maître d'ouvrage et ses architectes, Philippe Pascal et Eric de Chambure du cabinet afin de faire passer leur projet et franchir tous les obstacles administratifs, jusqu'à l'obtention du permis de construire en avril 2008, intégrant les avis de l'architecte des Bâtiments de France, des services techniques de la préfecture et de la mairie d'arrondissement, chambre d'échos des associations de quartier.

Ce projet privé d'exception, d'une capacité de 555 m², repose ainsi sur un argumentaire tout aussi exceptionnel alliant l'expression architecturale et la haute qualité environnementale. Présentée par ses auteurs comme « une première à Paris », la Maison 14 a pour ambition d'être « la première habitation parisienne à réunir et réaliser les 14 cibles de la haute qualité environnementale » et dese poser en exemple de « bâtiment écoresponsable », hormis son côté Contre son flanc, deux pignons hôtel particulier dispendieux en surface pour une seule famille et simplement fastueux. Porté par la passion, ce projet est somme toute révélateur d'une sensibilité et précurseur. Sa valeur démonstrative est d'ailleurs pleinement assumée, Laurent Natkin espérant susciter des partenariats industriels pour faire vivre et évoluer son bâtiment comme vitrine des technologies. Quelques accointances professionnelles, notamment dans les secteurs de l'éclairage, du photovoltaique et du verre, ne sont pas étrangères à cette visée. Si la démarche HQE distingue quatre champs d'investigation (l'écoconstruction, l'écogestion, le contort et la santé), la première des cibles énoncées reste la relation harmonieuse du bâtiment à son environnement immédiat, la plus subjective

et la moins quantifiable des quatorze, comme en témoignent tous les jours sur Paris les associations tenantes du statu quo et d'une imagerie désuète arrêtée au XIXe siècle.

Atin de désamorcer la critique, l'architecture se fait légère et élégante, à base de verre et de végétation, et la construction adopte le bois sur six niveaux, renouant avec un mode traditionnel. « Sa première caractéristique est une serre bioclimatique élevée en façade en regard des grands arbres de la place, résume Philippe Pascal. Orientée au nord-est, cette serre verticale a pour fonctions principales de prolonger l'ambiance végétale de la place par des plantations tropicales, de filtrer l'air extérieur et de jouer le rôle d'écran acoustique et de tampon thermique pour



Une architecture légère et élégante.

posée sur l'arrière est aussi intégralement vitrée et équipée de persiennes pour la protection solaire, l'immeuble promet de s'inscrire en filigrane dans l'angle de la place, à l'articulation de son imposant voisin enpierre de taille. « On remplace une dent creuse par une transparence », commente l'architecte, qui en escompte une présence vivante liée à l'occupation et au végétal.

Cette verrière frontale se compose d'une structure autostable en portique métallique rapportée devant la façade, ne serait-ce qu'en raison du poids du triple vitrage employé. Le système constructif recourt au bois lamellé-collé pour la structure poteaux-poutres et à des panneaux de bois multiplis pour les planchers, les parois et les parements verticaux, le tout prétabriqué en atelier par l'entreprise Coppet située dans les Deux-Sèvres. Familier de la construction en bois et assisté du bureau d'études Bernard Batut de Montauban, le cabinet Art'Ur en attend « une grande flexibilité dans l'organisation des espaces et un chantier sans nuisances, au montage rapide et silencieux comme seule la "filière sèche" peut les garan-

Les aspects énergétiques, outre les dispositifs naturels de ventilation traversante et d'apport ou de protection solaire, reposent comme souvent sur une batterie d'équipements sophistiqués mêlant panneaux solaires pour l'eau chaude sanitaire, capteurs photovoltaiques pour la production d'électri-

cité, pompe à chaleur pour le chauffage, y compris de l'eau de la piscine installée en pied... Bref, à chaque cible identifiée, sa ou ses réponses de conception « passive » ou de technologies actives! « Source d'inspiration et de plaisir, la haute qualité environnementale doit être tout sauf une punition », conclut l'architecte hédoniste. Conception et démarche ainsi balisées, le chantier précisément planifié débutera à la rentrée, le 20 septembre prochain, pour s'achever un an plus tard dans le respect du voisinage et d'un budget global arrêté à deux millions d'euros. Inscrit dans la logique économique, ce projet privilégié n'en est pas moins militant et affaire de passion partagée pour la cause environnementale.

FRANÇOIS LAMARRE